Le piano apatride

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 122

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le piano apatride

Après Thierry Lang, c'est au tour du Veveysan Malcolm Braff de rejoindre la prestigieuse famille Blue Note. Rencontre au New Morning avec un jeune routard du jazz, à l'occasion de la sortie d'un « Together » entre Afrique et Caraïbes.

Jérôme Boyon

Un New Morning aux allures de guinguette, à l'heure des balances. Un batteur s'affaire sur son kit en expliquant les avantages des « *peaux animales* » : « *j'ai même réussi à y convertir Pierre Favre* ». Malcolm Braff vient de débarquer de son taxi et des embouteillages qui vont avec : carrure de panda, chevelure et barbe broussailleuses, lunettes de soleil carénées en serre-tête. Sous la bannière du « Jazz Métis », le pianiste veveysan fête ce soir en première parisienne la sortie de *Together*, son premier disque chez Blue note, label de prestige qui compte déjà à son catalogue le pianiste helvète Thierry Lang et le trompettiste frontalier Erik Truffaz. Braff, sac au dos, présente aussi « cool » que sa musique est épicée et comopolite, mais ne croise ni les miroirs ni les boussoles : « *Je n'ai pas d'appartenance, pas vraiment de cause à défendre. Je me considère plutôt comme un apatride du jazz* ». D'origine nordique, né à Rio, élevé au Sénégal puis en Suisse à partir de 13 ans, Braff a dans son paquetage un échantillon de toutes les latitudes, sauf peut - être Ushuaïa : « *Chacun a en lui sa propre définition du jazz. Pour moi, il s'agit d'exprimer une liberté à l'intérieur d'un cadre, et surtout de supprimer un maximum de frontières* ». Aventurier, farfelu à ses heures, Braff apprécie les exploits à la Keith Jarrett - pour mémoire, il a enduré 24 heures de piano solo lors du solstice d'été 1993. Il est aussi un jeune habitué de la grand-messe jazz de Montreux où il s'est produit déjà quatre fois : « *C'est là que j'ai découvert le jazz, à 20 ans. Un quartet australien de bop, des illustres inconnus. J'ai eu le déclic en les voyant jouer : leur complicité, les regards échangés sur scène...* ».

« Le jazz, c'est un mec au piano qui cause »

Véritable nouveau-né au jazz après une formation poussée de concertiste classique - « *Je ne sais pas si c'est un atout, mais je le prends comme un acquis, une base de langage* » - Braff a enregistré *Together* avec le quintet COMBO : un nom de groupe aux initiales des cinq musiciens qui le composent, Olivier Clerc (batterie), Bänz Oester (basse), Matthieu Michel (trompette), Malcolm et le Burkinabé Yaya Ouattara (percussions), échappé du groupe Farafina avec lequel Braff avait fait la route il y a quelques années : « *Chaque musicien apporte son bagage. On s'est tous rencontrés lors de tournées en Suisse. La sauce a pris dès la première répétition* ». *Together* suit la Route du rhum, de l'Afrique aux Caraïbes, baguenaude, goûte à la canne à sucre, à la papaye ou à la bière de mil, sans jamais trop s'éloigner du hamac. Peu de morceaux de bravoure donc sur l'album mais un gros travail sur les textures, une osmose orchestrée par Braff qui sait jouer les ours rassembleurs. S'il a des paluches à la Thelonious Monk, il est plutôt à rapprocher du lyrisme à l'économie d'un Brad Meldhau, en plus latin, avec une tenue de pupitre et des oreilles attentives, à la Duke : « *La virtuosité est secondaire, encore plus en quintette qu'en trio. C'est l'interaction qui m'intéresse, l'échange, le dialogue, la coopération au sein du groupe* ». Toute tentative de discipliner l'animal est vouée à l'échec. Braff est pianiste instinctif, sensuel, tactile et hédoniste, capable d'exprimer au clavier les moindres sensations : « *Dans la musique, c'est toujours la personnalité de l'interprète qui m'intéresse plus que le compositeur. Le jazz, c'est un mec au piano qui cause, qui raconte son histoire. En toute liberté* ». Folâtre aussi lorsqu'il parle de la Suisse, un pays qu'il a rejoint par hasard lorsque ses parents ont décidé de s'y installer : « *La scène jazz suisse est intéressante. Un sacré taux d'excellents musiciens au mètre carré. Quand je reviens de tournée, je prends souvent le train à Zürich pour rentrer à Vevey. Je prends toujours le même plaisir, à la sortie des tunnels, à prendre le Léman en pleine face : un paysage incroyable. J'ai composé tout l'album là-bas, au calme. J'y suis, j'y reste.* »